

Matthias Fekl, la garde montante du PS

A 35 ans, Matthias Fekl est le plus jeune député d'Aquitaine. Élu pour la première fois après une nette victoire dans la 2e circonscription du Lot-et-Garonne, sa brillante carrière ne semble que commencer. Portrait d'un énarque qui surfe sur la vague rose.



8

Fekl, voilà un nom qu'il faudra bientôt savoir prononcer correctement (dîtes Fékeul). Une touche d'exotisme germanique dont s'accommode parfaitement ce député au parcours somme toute classique : Normal Sup, Sciences Po', ENA, puis conseiller au Tribunal administratif de Paris en 2005, avant de rejoindre le cabinet de Jean-Pierre Bel en 2010. Un faux bizut donc, qui sous des dehors candide a déjà pignon sur rue dans les lieux de pouvoirs parisiens.

Matthias Fekl c'est même payé le luxe de remporter son duel haut la main face à Michel Diefenbacher (53,65%), député UMP sortant et véritable baron politique du Lot-et-Garonne. Pourquoi ce département ? « Je donnais alors des cours à Sciences po' Bordeaux et je me suis rapproché de Gérard Gouze, le maire de Marmande ». Grand bien lui en prend car ce dernier tire finalement sa révérence dans la course aux législatives et lui apporte un soutien précieux.

C'est à l'ENA que Matthias Fekl sent pour la première fois qu'il faudra faire un choix entre la vie de haut-fonctionnaire ou d'élu. Guère passionné par les « cours rébarbatifs », Matthias Fekl consacre alors davantage son temps au Think-Tank A Gauche, en Europe. Il y rencontre des personnalités qui deviendront, peu ou prou, ses mentors : Michel Rocard, Dominique Strauss-Kahn, Pierre Moscovici ou encore Marisol Touraine. Des influences politiques qu'il ne renie pas lorsqu'on évoque la chute de l'ancien patron du FMI mais qu'il se contente de commenter sobrement : « C'est terrible. Un gâchis ». Cette époque sera également le début de son amitié avec Olivier Ferrand dont la disparition récente l'affecte profondément. Il évoque avec nostalgie le succès des primaires socialistes, ce « pavé dans la marre » jeté dès 2008 par le fondateur de Terra Nova. C'est dans ce creuset politique que se forge sa vocation d'élu et qu'il décide « d'affronter le suffrage universel. »

Refusant d'être parachuté, il choisit le chemin le plus long mais le plus sûr et s'implante dans le Lot-et-Garonne. Matthias Fekl aime faire « les choses dans l'ordre ». Ce n'est qu'après six ans passés sur le terrain et quatre en tant qu'élu local qu'il se lance enfin dans la bataille des législatives. Aujourd'hui, celui-ci qui affirme que « rien n'est plus précieux que le terrain » entend honorer l'accueil et la confiance des Lot-et-Garonnais. Spécialiste de droit public, il a déjà prévu de plancher sur la réforme des institutions à l'Assemblée Nationale et en particulier sur le non-cumul et la limitation des mandats successifs. Matthias Fekl s'illustre en effet par un certain jeunisme. Partisan du renouvellement de la classe politique, il recommande du « sang neuf » pour répondre aux défis nouveaux imposés par la mondialisation.

Car celui qui a choisi la campagne comme terre d'élection est loin d'ignorer pour autant la réalité du contexte international. Déjà en stage à l'ONU il assiste auprès des plus hautes instances aux premiers mois de la guerre en Irak. Fervent partisan de l'Europe, il appelle de ses vœux un couple franco-allemand fort et entend redonner du sens à cette institution en perte de vitesse. Il est favorable, par exemple, à l'idée d'un service civique européen qui permettrait à tout jeune de vivre l'expérience de l'étranger pendant quelques mois. Se lamentant sur l'incompréhension du phénomène de la mondialisation, il assène : « raisonner au simple niveau national pour construire les politiques publiques est un non-sens ». Un libre-échange contrôlé et maîtrisé trouve davantage grâce à ses yeux.

Cette sensibilité européenne s'est formée dès son plus jeune âge. Né en Allemagne, d'un père Allemand et d'une mère Française, Matthias Fekl décide de lui-même de franchir le Rhin et n'apprend à écrire la langue de Molière qu'en quatrième. Une volonté de fer lui permet alors de tracer sa voie et de passer les concours des plus grandes écoles avec brio. Car s'il aime l'Europe, son engagement politique s'inscrit d'abord à l'échelon local et national où cinq ans de labeur l'attendent maintenant. En effet, malgré son brillant CV, tout reste encore à faire et à prouver pour Matthias Fekl.

Joseph d'Arrast